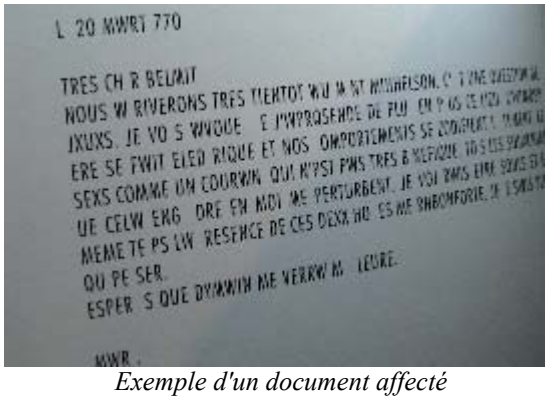
Lumière sur les Cités Volume 03.02

LuminaS

2003.06 *Light on the Cities*

La peste des livres!

Un vent de panique souffle actuellement sur tout le Continent, suite à l'apparition d'une redoutable "maladie du livre". Les caractères des écrits atteints permutent selon des règles étranges, transformant le texte en un jargon incompréhensible, ou encore logique mais plus ou moins éloigné du sens original. Ce dernier aspect du mal est d'ailleurs de loin le plus redoutable, car bien plus difficile à détecter. On croit que la cause du phénomène serait une espèce jusqu'ici inconnue de quarx, possiblement apparentée au mnémochrome.



Exemple d'un document affecté

Le mal semble avoir pris naissance à Thramer, mais n'a eu qu'un impact relativement limité jusqu'ici dans cette ville même grâce à une réaction rapide du gouvernement municipal. Chermoi et Curmos, par contre, signalent des ravages importants dans leurs collections.

Il semblerait également que plusieurs cas aient été rapportés il y a un peu plus de deux mois à Mylos, mais aient été gardés sous silence par les autorités de la ville par peur de possibles conséquences négatives sur l'économie.

De là, un voyageur aurait sans le savoir transporté l'infection jusqu'à Gorona par l'entremise d'un exemplaire de *Mylos pour mille ans*, obtenu d'un certain M. Helmut Kaiser, connu pour faire circuler des ouvrages plus ou moins interdits par le Consortium Unique. Mis en contact avec un livre emprunté à la bibliothèque municipale, le bouquin y en aurait contaminé de nombreux autres au gré des lectures.

- Suite en page 3

Readers Beware!

Some Cities are taking extreme measures in order to prevent being infected by the Book Pleague. They go from a simple visual inspection to the quarantining of all printed matter. Samarobrive has even banned the import of foreign newspapers, but some resourceful editors are having them dictated over the telephone and reprinted locally, which still worries some.

Indeed, since the exact manner by which the infection is spread is not well known, all sorts of preventive measures are being put into effect without much evidence that they will be effective. Thus, Xhystos is confiscating all paper money at the border, Alaxis is denying access to persons wearing tattoos that include words, and Pâhry has made the writing of graffiti an offence punishable by five years of hard labour.

But the most paranoid behaviour is without a doubt that of Alta Plana, which is perhaps understandable if one takes into consideration the extreme importance of all documents in that town. As of last week, it is forbidden under pain of death to bring any form of writing into the city without a written authorization – which must itself be certified as being free of contamination!

Contributions

Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre

Dans ce numéro:

La dernière partie de *Ce que je ferai. Ce que l'on fera*, par Santos-Dumont (page 10).

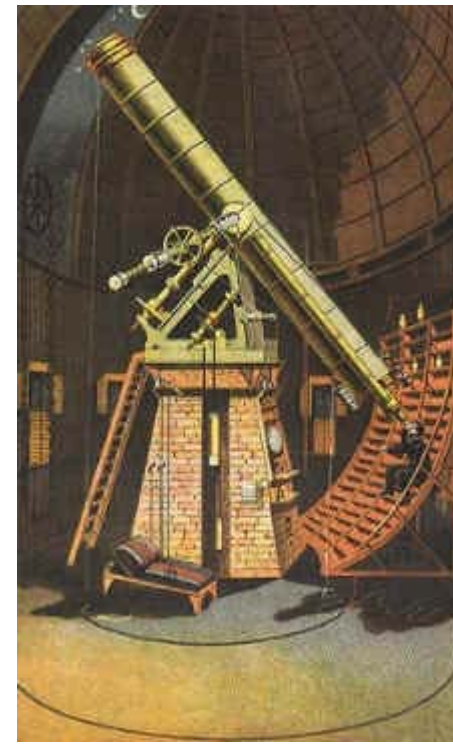
La conclusion de la série *Au-dessus du Continent*, par Ray Francis Baconbread.

"Il faut délester le ballon au maximum, en se débarrassant de tout le matériel"
(Page 5)

Luminas No. 9
236 Chaussée d'Ahekt
Schaerbeek (Brüsel)

Brentano: *Mysterious Cargo of Mysterious Books*

The authorities of Brentano are greatly puzzled by the recent crash of an aerostat on a local luminary shop, *Le Palais des Milles Feux*. The small unmarked ship was carrying a cargo of books, all copies of a single title: *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. The author and the publishing house are both unknown on the Continent. The pilot, described as "foreign looking" left the site of the accident in a hurry and is being actively looked for by the police. Fortunately, the skylight had been reinforced after a similar accident not too long ago and the damages are minor.



Genova: *le nouveau télescope est arrivé*

Le personnel de l'observatoire astronomique est en liesse: le nouveau télescope Schlehmil, dont la construction avait commencé il y a si longtemps sous la direction de Michel Ardan, est enfin terminé.

Ce nouvel instrument représente le fin du fin de la technique dans le domaine, tant au niveau des lentilles, taillées à la perfection dans le cristal le plus limpide; qu'à l'agencement de la position de l'observateur, prévu pour assurer le plus grand confort quel que soit l'angle selon lequel est pointé l'appareil. On s'attend aux découvertes les plus intéressantes et soyez assurés que *Luminas* gardera un oeil ouvert sur le sujet.

Lier: *A Tick Tock to a Different Beat*

The little town of Lier, just north of Brüsel, has recently inaugurated a brand new public clock, of a most remarkable kind. Based on some principles brought back by the expedition that discovered the famous Time Gate, this creation of Master Clocksmith Zimmer gives a wealth of information about all aspects of time in the Lighted World through its many dials and windows.

Amusingly enough, it seems that since the clock has been activated, all watches in town are now running three minutes and a half late, no matter how often they are adjusted.

Lôzan: *énoncé contreversé*

L'humour lôzanais ne manque pas une occasion pour donner libre cours à sa fantaisie. Après les musiciens, les professeurs d'université semblent, à leur tour, s'efforcer d'étonner tout le Continent. L'université de Lôzan est en passe de créer une chaire spéciale consacrée au trafic routier. Les premières leçons seraient consacrées à l'automobilisme. Le discours d'inauguration (lequel a d'ores et déjà été proclamé) a provoqué l'indignation des milieux féminins. Le docteur Tissot, qui l'a prononcé, n'a-t-il pas déclaré qu'après l'age de 25 ans, une femme pourra devenir difficilement une bonne conductrice d'automobile ? A cet age, selon le futur professeur, les nerfs des femmes ne sont plus en mesure d'assurer la maîtrise nécessaire pour piloter une voiture alors que la circulation devient de plus en plus difficile.

Que dirait Robert de Sorbon, s'il entendait du haut d'une chaire de l'Académie de Pâhry traiter du sujet suivant : "De l'influence de la vingt-cinquième année sur le beau sexe en matière de conduite des automobiles" ?

"A 25 ans, les femmes ne possèdent plus la maîtrise nécessaire pour piloter une voiture",

déclare le docteur Tissot, éligible à l'université de Lôzan.

MONDE CLAIR LIGHTED WORLD

Un portfolio numéroté et signé, rassemblant les dessins de François Schuiten réalisés à l'occasion du Festival d'Angoulême 2003, vient d'être publié par les éditions Champaka. Pour tous renseignements, tél : 00 322 346 11 12.

Les 4, 5 et 6 juillet 2003, la ville d'Uzès (Gard) accueillera les 2èmes Rencontres de la bande dessinée et de l'illustration, donnant une Page blanche à François Schuiten qui va inviter sa famille d'auteurs : Rochette, Peeters, Sokal, Renard, Place, Goffin, etc. Une exposition de trente dessins originaux de François Schuiten sera présentée à la Médiathèque, sous le titre « Au pays du livre ». Une lithographie sera réalisée en direct...

Suite de la une...

Les craintes mylosiennes n'étaient d'ailleurs pas été sans fondements, car de nombreuses Cités ont établies de strictes mesures sanitaires, souvent draconiennes. Tous les voyageurs en provenance des régions suspectes sont systématiquement fouillés et on exige fréquemment la mise en quarantaine de toute publication étrangère. Déjà, les nombreuses industries reliées au commerce des livres commencent à s'en ressentir et l'on craint un sérieux marasme dans ce domaine, même dans les régions où aucun cas n'a été signalé.

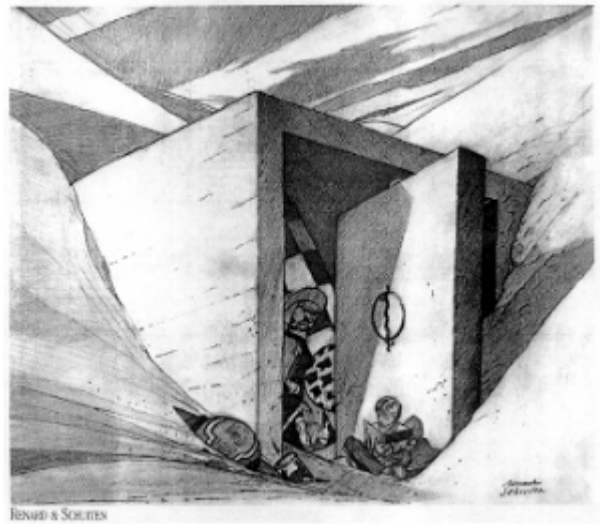
Laissés à eux-mêmes, la plupart des livres infectés retournent éventuellement à leur état premier, mais le Syndrome de Rédaction Atypique des Symboles, pour employer l'appellation technique, s'avère irréversible pour environ un ouvrage sur dix. Les livres anciens et ceux récemment imprimés semblent particulièrement sensibles aux ravages de la maladie.

Selon nos calculs, il semblerait que nous entamions notre troisième année de publication dans le Monde Clair!

L'aphorisme de Sogol

"J'ai vu, comme je vous vois, des torrents de glace... (mais je ne vous vois pas)"

ARCHEOLOGI



Un nouveau Marahuaca?

On annonce une très remarquable, et totalement fortuite, découverte dans le désert des Somonites. Suite à une panne de moteur, un des nouvelles « chaloupes du désert » sillonnant le désert s'est trouvé immobilisée pour la nuit entre deux stations relais. Alors que les adultes attendaient patiemment les secours, le jeune fils d'un couple de passagers s'est éloigné du véhicule, cherchant quelque distraction aux alentours. A moins de cinquante brasses de la route, le garçon tomba sur un étrange bloc de maçonnerie apparemment dégagé par une récente tempête de sable. Observant un curieux symbole sur son flanc, le jeune homme y toucha et, par pure chance, fit jouer un mécanisme caché. Une énorme porte de pierre pivota alors sur ses gonds, découvrant une cavité remplie d'objet hétéroclites tous plus étranges les uns que les autres.

Les adultes partis à la recherche du garçon passèrent de l'inquiétude à la stupéfaction lorsqu'ils découvrirent l'archéologue en herbe plongé dans la lecture d'un des nombreux livres contenus dans la cache.

Pour puérils qu'ils soient, ces bouquins et autres artefacts n'en représentent pas moins une trouvaille inestimable qui jette un regard nouveau sur certaines formes d'art tombées en désuétude. On s'attend à la publication de nombreux ouvrages sur le sujet.

Archeologists are greatly puzzled by the varied, and somewhat bizarre, content of the mysterious Somonites cache. A complete inventory will take some time, but the growing catalogue of items already includes such oddities as three identical models of an obsolete sailing ship, the bronze statue of a young man, tins of preserved crab meat, boxes of cigar and a delicate blue porcelain vase. Particularly remarkable is a scepter shaped like a pelican, done in the exquisite Zileheroum style. This one object is already raising considerable interest in Sodrovno-Voldachian historical circles.

Research is being considerably slowed down by the presence of spores from a giant variety of mushroom, that grows with astonishing quickness and then explodes. Extreme measures are being taken to ensure that this fungus does not spread. The species is identical to the one that infested the Philodendron Garden in Calvani some times ago, shedding some light on the origin of this dangerous growth.

Expédition Von Hugenberg: toujours sans nouvelles

L'inquiétude grandit de jour en jour en ce qui concerne le sort du *Samaris* et de son équipage. On est sans nouvelles du navire; pourtant parfaitement bien équipé pour faire face aux rigueurs de la jungle de Poznah et qui aurait dû être de retour depuis plusieurs semaines. Le dernier contact ne mentionnait pourtant aucun problème, et promettait de passionnantes découvertes reliées à certaines ruines rencontrées le long de la rivière.

The last message from the Von Hugenberg expedition was received about two months ago, when a small gas balloon was spotted near the shore of the Sea of Silences. The research vessel *Samaris* was carrying several such ballonets, mostly for the purpose of measuring atmospheric conditions over the jungle. This one was holding a bag containing a number of documents, including a short account of the expedition's progress to date and some drawings by Frederick Catherwood.

Left: an ancient altar of some kind.

Au-dessus du Continent (3)

Suite et fin des carnets de voyage de Ray Francis Baconbread

Jour 33 - Rives du lac Nemo

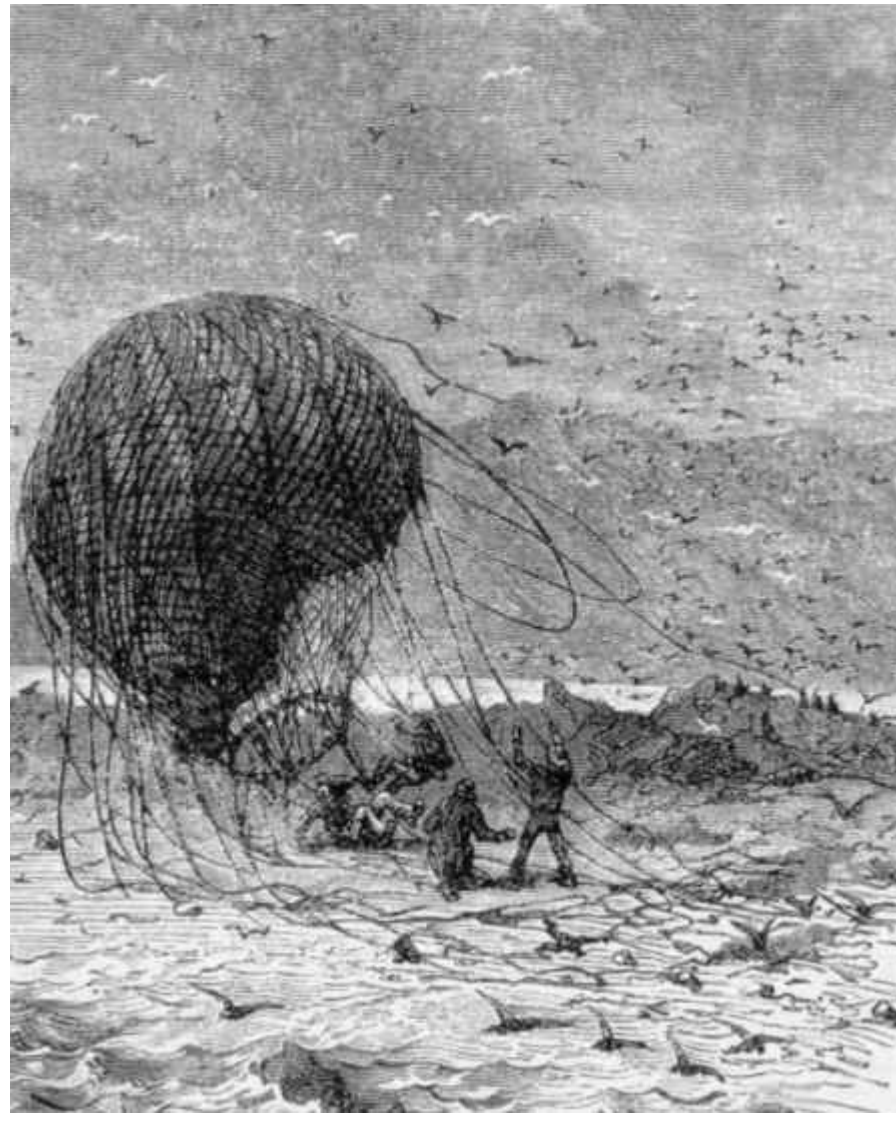
Ce matin, une légère couche de brouillard recouvre le lac, mais elle ne nous inquiète pas. Carpic branche la première bouteille, et le bruit caractéristique du gaz qui se dilate se fait entendre. La sphère gagne progressivement en hauteur, et ce décollage est le mieux réussi de notre voyage.

A une hauteur de 5 mégabrasses, un vent puissant souffle vers le nord, et ceci nous rend à nouveau optimistes. Quelques turbulences secouent la nacelle, mais nous sommes résolus à profiter de cette circonstance favorable. Nous ne verrons pas Blossfeldtstadt, qui se situe plus à l'ouest, mais nous survolons plusieurs villages dans cette région fertile et bien peuplée. En fin de journée, nous redescendons à 100 brasses, pour contempler un ciel magnifique, sans nuage à l'horizon.

Jour 34 - Au-dessus de Zogecar

C'est la première fois que je découvre cette forêt de légende, réputée infranchissable. Le survol de régions impénétrables, tels que les marécages ou la jungle, reste un des enjeux de notre expédition. Une exploration de Poznah nous permettrait peut-être de retrouver l'expédition (perdue dans la jungle) d'Alex von Hugenberg, mais notre objectif ne nous autorise pas un tel détour.

A 500 brasses d'altitude, nous n'apercevons que les sommets des arbres. Si une clairière apparaît, nous ferons étape pour observer de près les fameux Hildegardia Millenari.



"Le ballon s'est couché sur le côté, avant de dériver poussé par le vent."

Jour 35 Forêt de Zogecar

Une grande clairière offre assez d'espace pour poser notre nacelle, et nous décidons d'atterrir. Heureusement, ce n'est pas le printemps, car des inondations recouvrent la surface du sol à cette saison.

Après l'atterrissage, nous essayons d'explorer les alentours, mais la végétation touffue est presque infranchissable. Hélas, nous ne voyons pas d'Hildegardia, mais nous sommes entourés de séquoias et de marbriers dont le bois représente aussi une véritable fortune.

Carpic nous ordonne de ne pas emporter d'échantillons de bois ni d'autre charge, mais Riou tente malgré tout s'approcher des arbres.

Après avoir franchi un buisson, il est attaqué par de gigantesques fourmis noires et s'enfuit en courant. La piqûre de ces insectes n'entraîne aucune blessure grave, mais le bon sens incite à renoncer à toute promenade. Après un dîner arrosé d'un petit vin de Calvani, nous devons reprendre notre voyage.

Soir du même jour

Le vol dans l'après-midi se déroule sans incident, mais au coucher de soleil, d'énormes nuages apparaissent à l'horizon. Chacun d'eux contient assez de turbulences et de grêle pour réduire notre enveloppe en charpie. Comme la nuit tombe, nous craignons de ne pouvoir les éviter.

Notre seul recours reste de les survoler pendant toute la nuit. Nous sacrifions un sac de lest et une bouteille d'hydrogène pour augmenter notre altitude, et la magie du ballon opère immédiatement. Nous nous élevons sans secousse, pour retrouver l'univers glacé de la stratosphère.

Jour 36 - Près de la stratosphère

Nous volons à 6 mégabrasses de hauteur depuis maintenant 18 heures, et nous nous battons pour éviter les nuages. Plus nous montons, plus la température descend. Notre rudimentaire appareil de chauffage perd son efficacité, et ne produit qu'une flamme minuscule. Pendant la nuit, la température n'as pas dépassé 2 ou 3 degrés, et je porte plusieurs chemises l'une par-dessus l'autre.

Les puissants courants atmosphériques nous poussent malheureusement vers l'est. Malgré 24 heures de vol à grande vitesse, nous ne nous rapprochons pas de l'océan. L'espoir de traverser le continent s'amenuise, et nos réserves sont en train de s'épuiser. Un peu découragés, nous redescendons en fin de journée à une hauteur de 500 brasses, où le ballon dérive lentement en l'absence de vent.

Jour 37 - Approche des montagnes

Notre avancée vers l'est va nous contraindre à franchir de hautes montagnes. Le vent souffle vers le nord, mais il nous amène vers une région inquiétante, connue sous le nom des «Maze Rocks».

Ce pays est mal connu, et personne ne sait si une population vit dans ce pays. Certains de ses sommets culminent à 3 mégabrasses, et se reconnaissent par leurs neiges éternelles. Ce passage va être fatidique pour notre expédition, mais nous ressentons une étrange allégresse. J'ignore pourquoi l'homme aspire à planer au-dessus de la surface de la terre, mais maintenant, à 1800 brasses du sol, nous nous sentons parfaitement heureux.

Nous n'avons pas assez d'hydrogène pour plusieurs ascensions, et notre dernière bonbonne ne sera utilisée qu'en extrême nécessité.

"Nous ne voyons pas d'Hildegardia, mais nous sommes entourés de séquoias et de marbriers"

Comme les sommets sont encore peu élevés, nous maintenons le ballon en altitude moyenne. La longue-vue est utile dans de telles circonstances. Non seulement elle rapproche du lieu qu'on observe, mais elle prévient aussi les erreurs. Nous passons à quelques kilomètres d'un volcan qui crache d'inquiétants projectiles, mais rien ne nous atteint. J'adore ces présages, même si ma raison devrait refuser une telle crédulité. J'ai le sentiment que quelque chose nous guide, et que cette suite de circonstances favorables ne peut pas relever du hasard.

Jour 38 - Au-dessus des Maze Rocks

Ce matin, le relief change. Nous sommes en face de sommets enneigés, dont l'altitude dépasse 3000 brasses. Il faut prendre de la hauteur, et repartir vers la stratosphère. C'est notre dernière ascension, car les réserves d'hydrogène sont épuisées. Nous ne parlons guère, car nous ne savons que c'est un quitte ou double.

Avant de refermer la nacelle, nous larguons deux sacs de lest, ainsi que les restes avariés de certains aliments et divers déchets, ce qui permet un allégement considérable. Nous maintenons toute l'après-midi le ballon à 5500 brasses, mais les vents continuent à souffler vers l'est. La barrière de montagnes n'est toujours pas franchie, et nous devons rester toute la nuit à cette altitude malgré la dureté des conditions. C'est notre seule chance de passer l'obstacle.

Matin du jour 39 - Au-delà des Maze Rocks

Nous n'avons pas dormi de la nuit et nous sommes épuisés, mais la réussite est de notre côté.

Le vent nous a poussé vers le nord, et les plus hauts sommets sont maintenant derrière nous. Nous redescendons à environ 900 brasses, ce qui nous permet de retrouver progressivement notre souffle.

Je souffre d'un mal de gorge et d'une enflure des paupières, et Riou a une respiration sifflante. Carpic ouvre notre boîte à pharmacie et nous administre une gorgée de la potion du Dr Tissot. L'acidité de ce liquide me brûle les entrailles, et je me couche pendant plusieurs minutes en me tenant le ventre. J'espère que ce produit est à la hauteur de sa réputation, et qu'il ne va pas provoquer des diarrhées.

Jour 39 - Wierzigrad

Le vent nous pousse vers une crête élevée, et nous jetons tout ce qui nous reste de lest. Hélas, le versant qui nous fait face s'élève de plus en plus, alors que l'effet de la manœuvre se fait attendre. Je continue à jeter par-dessus bord tout ce dont nous n'avons plus besoin, mais on dirait que le courant rebondit sur le versant au lieu d'escalader le sommet.

Notre situation devient dangereuse, et il faut envisager un atterrissage intermédiaire, ce qui est une manœuvre particulièrement délicate.

Le vent fouette la montagne au lieu de glisser doucement au-dessus d'elle, et Carpic vise un léger rebord de la paroi, que le ballon heurte lourdement. Ce choc est suivi d'un rebond, que nous amplifions en jetant divers objets comme du lest. Ce mouvement nous permet une élévation d'environ 500 brasses, et nous entraîne au-dessus de la crête.

Au-delà de cet obstacle, nous survolons une vallée verdoyante. Nous amorçons une légère descente au-dessus d'une épaisse forêt de résineux. A notre grande surprise, nous découvrons soudain une ville inconnue. S'agirait-il de la mystérieuse Wierzigrad, cité légendaire des montagnes ? Son accès est interdit aux étrangers, et son existence même est discutée par les géographes. Je note fébrilement sa position approximative sur la carte, en me promettant d'y revenir une fois l'expédition terminée.

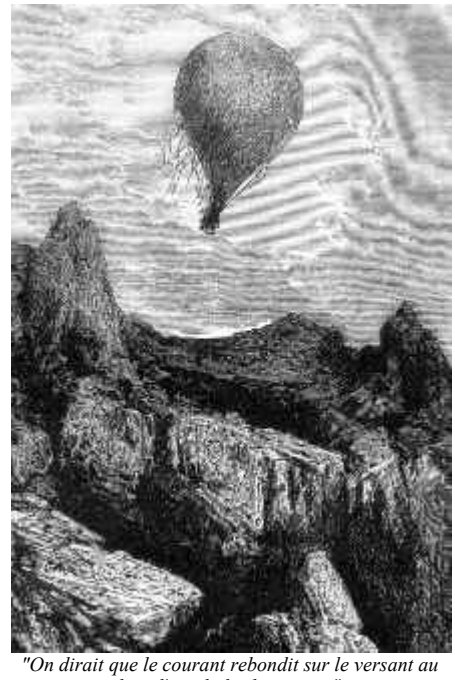
Jour 40 - Plaine de Chula Vista

Le voyage prend maintenant des allures irréelles. Depuis 2 jours, nous avons la sensation d'être sur le point d'achever un immense exploit, mais nous avons peur de notre joie. Tous les regards du continent seront bientôt braqués sur nous. Je me fais la promesse de ne pas me venger de ceux qui nous ont critiqués avec mépris pendant la période de préparation, et d'ignorer les remarques qui ont créé un climat détestable avant notre départ.

Nous surveillons fébrilement l'altimètre et les vents, en craignant que des incidents de dernière minute nous empêchent d'achever notre projet.

Jour 41 - Chula Vista

Le ballon perd lentement de l'altitude, et la Mer Méthylène n'apparaît toujours pas à l'horizon. Nous n'avons plus d'hydrogène ni de lest, et il reste peu de solutions pour prolonger notre vol. Il faut délester le ballon au maximum, en se débarrassant de tout le matériel. Si cela se révèle insuffisant, la nacelle elle-même peut être sacrifiée, mais il deviendra difficile de se diriger, et l'atterrissage sera périlleux.



"On dirait que le courant rebondit sur le versant au lieu d'escalader le sommet"

Nous jetons maintenant par-dessus bord la toile, les outils et l'appareil de chauffage, de même que la plupart des vivres, en ne gardant que de légères provisions d'eau, et nos carnets de notes ou de dessin. Le ballon reprend de la hauteur, et le vent nous pousse avec force vers le nord est. Tout espoir n'est pas perdu lorsque la nuit tombe.

Jour 42 - Elgor

Assurément, Carpic est un grand bonhomme !

Par une ingénieuse utilisation de l'effet Montgolfier, il a évité que notre ballon se brise dans une chute trop violente. L'atterrissage est survenu sur une plage. La secousse nous a tous projeté à terre, et le ballon s'est couché sur le côté, avant de dériver poussé par le vent. Je me suis tout de suite redressé, heureux de sentir le sol sous mes pieds, en me tâtant les bras et les jambes qui n'ont aucune blessure. Carpic et Riou sont également indemnes, et nous avons réussi!

Après quelques heures, nous sommes recueillis par les pêcheurs de l'île, qui considèrent avec perplexité l'arrivée de ces aérostiers téméraires.

Jour 43 - Ganfila

Un bateau nous a ramené ce matin vers le continent. Dans la cité de Ganfila, les habitants nous réservent un accueil triomphal. Après toutes ces semaines d'isolement relatif, je me sens étourdi par l'excitation de cette foule enthousiaste et par leurs questions incessantes.

Axel Wappendorf avait donc raison. Il existe bien des vents puissants qui peuvent entraîner un ballon libre sur de grandes distances. Malheureusement, le trajet reste imprévisible, et notre succès final résulte de circonstances heureuses. Il est difficile d'imaginer une ligne de transport par cette méthode, mais ceci se réalisera peut être un jour grâce au progrès scientifique. Je repense avec malice aux déclarations d'un expert d'Alta Plana, qui affirmait que toute survie est impossible au-dessus de 3000 brasses, et j'imagine les corrections que Wappendorf ne manquera pas d'apporter à ses théories.

Au-delà de la science, nous avons découvert l'immensité du continent, et les nombreuses merveilles qui restent à explorer. Dans les années à venir, je me consacrerai à cette tâche, car c'est la connaissance des autres et de notre univers qui nous sauve des superstitions, et nous permet d'être en paix avec les hommes.

Luna

Certaines Cités sont fameuses pour leur grandeur, leur faste et leur majesté. Luna n'est point de celles-là, et c'est très bien ainsi. Quiétude, Grâce et Harmonie sont ses mots d'ordre, et on chercherait en vain un endroit où l'on s'applique davantage à rendre la vie agréable.

Plutôt que d'écraser le passant avec d'immenses masses de pierre, de l'étouffer avec des volutes excessives ou de lui donner le torticolis avec des tours vertigineuses, les architectes de Luna s'ingénient à insérer chaque édifice dans l'ensemble comme une pierre précieuse dans un vaste joyau. C'est là un processus long et minutieux, qui demande de nombreuses consultations et sur lequel on s'attend à ce que tous les habitants donnent leur avis. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'il s'écoule plusieurs années entre la pose d'une première pierre et la coupe du ruban.

On raconte que Freddy de Vrouw avait tenté de construire un nouvel opéra au centre de la ville. Après plusieurs changements de site – on recherchait le plus harmonieux – le promoteur abandonna soudainement, dégoûté. Il venait de découvrir qu'on avait consacré plus de temps à discuter de la couleur du dôme central que ce qu'il comptait allouer pour la construction de l'immeuble.

C'est que, contrairement à ce qui se passe ailleurs sur le Continent, ici on y pense à deux fois avant d'adopter quelque chose de nouveau. Il ne faut pas croire que la ville est réfractaire à la technique, loin de là. C'est d'ailleurs à Luna qu'on a mis au point l'homolographe, ce nouvel appareil qui fait fureur dans les salles de spectacle. Dans ce cas particulier, il faut cependant savoir que l'anamorphose est une forme d'art localement tenue en haute estime et que les meilleurs exemples se retrouvent en cette cité.

Une vue typique de Luna. Entrée de la Villa De La Barque.

Luna fait partie d'un groupe de quatre Cités Mineures en bordure de l'Océan Neptunique.

Tel assemblage informe de bouts de ferrailles devant une fenêtre prend soudainement l'aspect du buste d'un noble vieillard quand on le regarde par le verre déformant qui bouche l'ouverture. Telle murale abstraite, décorant une fontaine murale, découvre le charmant sourire d'une jeune fille quand on jette un coup d'œil sur le miroir gondolé dissimulé au fond de la vasque. Tel banc de parc, curieusement placé, se révèle être le seul endroit d'où ces buissons informes prennent l'aspect d'un couple tendrement enlacé…

On rencontre souvent des promeneurs cherchant du regard ces images cachées, et il est considéré comme étant de très mauvais goût de révéler à une personne l'emplacement de celles qu'elles ne connaît pas encore.

Les habitants de Luna sont accueillants à leur manière, mais aiment leur tranquillité. Ils ont donc pris des mesures discrètes pour s'assurer de ne pas être submergés par un flot de visiteurs passagers.

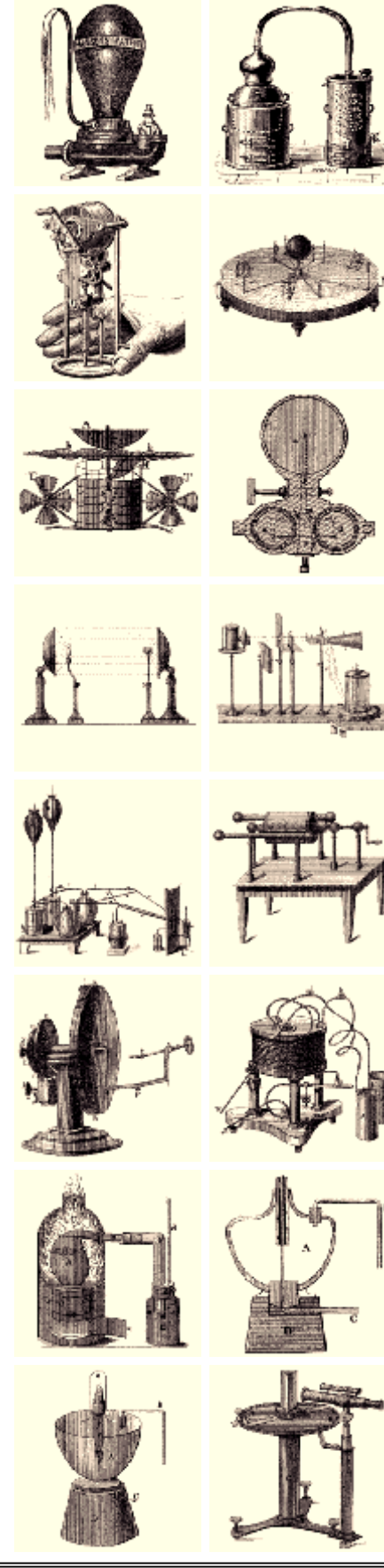
L'absence total de chambres à louer est voulu, et les horaires des altiplans sont soigneusement établis pour qu'il soit impossible d'arriver et de repartir dans la même journée. A moins que vous ne disposiez d'un aéronef particulier – et là encore vous aurez à faire face à de subtiles entraves administratives – nous vous recommandons de vous lier d'amitié avec un résident de la place. Après quelques années de correspondance, quand vous saurez tous les deux à qui vous avez affaire, vous aurez la joie de vous voir invité pour un séjour. Croyez-moi, vous ne le regretterez pas.

Ci-dessus: un exemple d'anamorphose décorative.

Ci-dessous: la Chambre de l'Homolographe.

Het verhaal gaat dat het tijdloze gevoel dat Luna doordringt, een belangrijke reden is geweest om deze stad te kiezen als zetel van het College voor Immateriële Studies. Wat is nu een beter locatie om de Tijd te bestuderen dan een plek dat ontastbaar lijkt voor haar hardhandige effecten? Tot de tragische brand dat het Instituut enkele maanden geleden verwoestte, werden grote stappen voorwaard gemaakt in het begrijpen van deze mysterieuze dimensie. Professor Stone, die omkwam in de vuurzee en van wiens geest wordt gezegd dat het nog steeds rond zweeft rond de geblakerde ruines, had waarschijnlijk het exacte verband gevonden tussen de Duistere en de Lichte tijden.

Vandaag wordt er nog steeds gewerkt aan de herbouw van het eerbiedwaardige instituut, waarbij extra aandacht wordt besteedt om de curieuze oude gebouwen te herbouwen precies zoals ze waren. Omdat de herbouw in Luna nooit zo heel snel lijkt te gaan, zal het nog wel een tijdje duren voordat het klaar is. Maar ondertussen kunt u nog wel de bijzondere collectie klokken en tijdinstrumenten bezoeken dat is gehuisvest in een tijdelijk onderkomen. Veel objecten zijn bewaard gebleven door toegewijde leden van de staf die zelfs met de vlammen om hun heen hard hebben gewerkt. Helaas was er niet voldoende tijd om ook de instructie handleidingen te redden, zodat het exacte doel van vele van de objecten nu een mysterie is. Mocht u een van deze machines herkennen, neem dan alstublieft contact op met de Curator van de tentoonstelling.



Ce que je ferai Ce que l'on fera

Par Santos-Dumont

7e et dernière partie

Au commencement, ces quais d'atterrissement seront probablement pris sur les places publiques déjà existantes; mais la modification topogratphique aura commencé. Petit à petit il faudra créer des atterrissements dans tous les quartiers de Paris; et quand on se mettra à en établir sur le toit des maisons, le second changement dans la topographie de Paris aura commencé.

Et nous qui lisons ces lignes, aurons-nous jamais l'occasion de monter en ascenseur jusqu'à des plate-formes spacieuses bâties dans l'air pour attendre les vaisseaux aériens qui viendront nous prendre? Pourquoi pas ? Et à côté des ballons, il y aura des machines volantes ou aéroplanes. Les ballons dirigeables allongés, même quand ils ne seraient ni plus lourds ni plus légers que l'air, sont faciles à remiser et s'enlèveront sans aucune difficulté des quais d'atterrissement établis à même le sol. Les aéroplanes, au contraire, auront un intérêt vital à atterrir et surtout à prendre leur vol sur des hauteurs.

Je n'ai rien à objecter contre les aéroplanes pourvus de moteurs; il y a même certaines formes de «plus lourds que l'air» que je considère comme éventuellement possibles sinon probables. Et, si je me trouvais à la tête d'une grande station expérimentale de vaisseaux aériens, avec un matériel illimité et des ouvriers à ma disposition, je me mettrais aussitôt à fabriquer, côte à côte une douzaine de types aériens différents, car j'ai toujours été et suis encore convaincu que seule l'expérience pratique sera notre vrai guide dans la conquête de l'air. Si dans mes propres expériences j'ai tenu jusqu'ici à des ballons allongés, c'est uniquement parce que je désirais naviguer de suite dans les airs, sans tarder davantage, et pour mon propre plaisir.

Peut-être y aurait-il des yachts aéroplanes à grandes ailes qui permettront à des moteurs puissants de les faire voler dans l'espace. On arrivera bien à établir la proportion à observer entre force motrice et surface; on découvrira les lois naturelles qui régissent les dimensions de tels aéroplanes, ou seuls, ou combinés avec des ballons. Et nous nous habituons si rapidement aux innovations que le jour où des omnibus aériens entreprendront le transport de touristes et de voyageurs d'affaires de Paris à Saint-Pétersbourg, vous et moi nous y prendrons place aussi naturellement que nos grand-pères ont pris place dans le premier chemin de fer.

C'est alors qu'à côté des quais d'atterrissement établis à même le sol et des hautes plate-formes aménagées pour les petits bateaux aériens, la transformation topographique de Paris sera complétée par de nouvelles gares aériennes savamment organisées.

Elles ressembleront à des gares terminus de chemin de fer en tant qu'elles auront des salles d'attente, restaurants, bars, et stations de fiacres d'un côté, tandis que de l'autre il y aura des salles pour le trafic, les machines, les appareils à gaz, et toute une série de voies ferrées parallèles. Ces voies, auront leur utilité pour les petits chars et les locomotives qui serviront à la manoeuvre des vaisseaux aériens attendant l'heure du départ, car sur le sol le yacht aérien est aussi maladroit que l'aigle!

L'aigle maladroit? L'autre jour au jardin des Plantes, j'en regardais un battre des ailes sur une branche dans sa cage. Comme sa maladresse devenait de plus en plus manifeste, j'ai félicité *in petto* son inventeur et constructeur de ce qu'il n'a pas eu pour1e conseiller, quand il a commencé ses premières «expériences», des mathématiciens en redingote et en chapeau haut de forme. Maladresse et poids lourd auraient fait condamner à l'avance les aigles tout comme leur maladresse et leur légèreté ont fait condamner les premiers ballons dirigeables!

SANTOS-DUMONT

DANS QUELQUES ANNÉES : UNE SORTIE DE BAL

Peut-être verrons-nous cet original spectacle de quelque yacht aérien venant aborder à des quais d'attérrissement, au cinquième étage des maisons, et cueillir dans la nuit les invités d'une soirée parisienne. Pourquoi pas?

Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.*

Si notre chronique met un point d'honneur à répertorier les établissements où l'on mange bien dans un cadre agréable, c'est parce que c'est là une formule qui plaît à la plupart des gens. Mais on perd parfois de vue que tous les goûts sont dans la nature, et que les habitudes de certains de nos concitoyens peuvent parfois paraître surprenantes au premier abord. Si les pratiques qui suivent ne sont suivis numériquement que par un petit nombre de personnes dans chaque cas, qualitativement certains de ces régimes sont du plus haut intérêt, ne serait-ce que pour leur potentiel sanitaire ou divertissant.

Prenons par exemple la secte des Abstinents, qui considère la gourmandise comme le pire de tous les péchés. Afin d'aider ses adhérents à résister à la tentation, cette organisation maintient une chaîne d'établissements où l'on peut déguster – façon de parler – des mets qui n'ont ni saveur, ni odeur, et sont généralement d'une texture uniforme et d'une teinte absolument neutre.

Extrémistes d'un autre genre, les adeptes de l'Extasionisme pensent qu'il faut au contraire survolter les sens. Leurs restaurants sont des endroits hauts en couleur, fort bruyants, et qui servent une cuisine qui met le feu à la bouche de ceux qui n'y sont pas habitués.

Les Colorionistes, qui sont convaincus que la couleur est l'ultime réponse à tous les problèmes physiques et mentaux, appliquent bien sûr leur théorie à l'alimentation. Un bistrot typique tenu par cette secte vous servira allègrement une salade mauve, rouge ou bleue, dépendant de votre âge, sexe ou état de santé perçu. A noter que l'on accorde ici que peu d'importance au goût des aliments, seule la couleur compte.

Les Luminieurs, eux, vous apporteront, dans une sombre salle à manger tendue de velour noir, une assiette d'obsidienne sur laquelle sont artistiquement déposés des mets éclairés à la lumière ultra-violette et dont les reflets apportent une nuance toute spectrale au repas; tandis que les membres de la secte nocturne du Lac Vert se nourrissent presque exclusivement de champignons lumineux et on se plaît à dire – bien que cela n'ait pas été prouvé – que l'on peut les repérer par nuit noire.

A gauche: les Oemgistes ne se nourrissent que de plantes améliorées...

La secte des Diétistes est en pleine croissance et expérimente sans cesse pour trouver le régime parfait qui élèvera à la fois le corps et l'esprit. Son menu change sans cesse, et n'est donc point monotone, mais certains aliments sont pour le moins surprenant et, de l'avis de plusieurs, guère recommandés pour la consommation humaine.

En toute honnêteté, nous ne recommandons à personne de se convertir à ce genre de chose sur une base permanente. Mais si vous désirez changer à l'occasion du pigeon liquéfié et trouvez les menus du Delphinium ennuyants à en mourir, alors sachez qu'il n'est pas bien difficile de trouver des endroits où l'on sert une cuisine vraiment différente!

Some Interesting Specialty Restaurants...

EOLIUS
Brüsel, Muhka and Gorona.
Run by the Atmospherists, who claim that air contains all the elements necessary for sustenance.

LA MERE TERRE
Cassion, Zor and Thramer.
Large selection of earths, muds and clays, served hot or cold.

THOR
Brüsel.
Dersenval's "electrical steak" at its finest. Party rooms available.

LITTERATURE

INTERVIEW DE LEONOR ACEVEDO

C'est un privilège que nous accorde la célèbre poétesse en recevant notre correspondant. Elle parle timidement, dubitativement, et semble attendre que l'on vienne à sa rencontre. Malgré son âge, elle manifeste une grande vivacité d'esprit, et a le don de surprendre son interlocuteur par ses comparaisons imprévues. Nos lecteurs vont découvrir son étonnant regard sur notre monde, sa curiosité juvénile et son ironie salutaire.

Y a-t-il eu un temps où vous n'étiez pas passionnée de littérature ?
Non, je le suis depuis mon enfance. Je me suis toujours considérée comme un écrivain, même en n'ayant rien écrit. Disons plutôt que même avant d'avoir écrit, je savais que le ferais. J'ai toujours su que mon destin était dans la littérature.

Pendant de nombreuses années, vos poèmes sont restés confidentiels.
Ce fut une époque d'intense activité, peut-être en grande partie vaine et irréfléchie. Cette productivité m'étonne aujourd'hui, et je me sens presque étrangère à ce que j'ai réalisé ces années-là. Je n'ai jamais voulu laisser réimprimer toute cette production. Récemment, le jeune éditeur Pierre Déclage m'a proposé l'édition de mes œuvres complètes, et la seule raison qui me fit accepter son offre fut l'occasion que cela me donnait de supprimer certains écrits ridicules.

Votre premier recueil de poèmes a été scandaleusement oublié par la critique.
En effet, il n'a eu aucun succès. En vérité, le livre s'est effondré sous le seul poids de ses périphrases et de ses affirmations sentencieuses.

Il semble que les encyclopédies soient un modèle important pour votre inspiration.
Prises dans leur ensemble, les encyclopédies en savent plus que quiconque. Je les aime beaucoup, et je me souviens d'un temps où j'étais jeune, timide, et sans argent. Je lisais dans les bibliothèques, et plutôt que de chercher un ouvrage particulier, je sortais un volume de l'Encyclopédie de Tlön. Je la feuilletais jusqu'à ce l'apparition d'un article intéressant, par exemple la géographie d'Uqbar ou l'œuvre d'Oscar Frobélius. Si j'avais lu cette encyclopédie dans son ensemble, je crois que je saurai beaucoup de choses.

Parlez-nous de votre collaboration à *TENEBRAS.*
Les collaborateurs de cette revue (si l'on peut donner ce nom à un catalogue de plaisanteries) appartiennent à une catégorie heureusement peu nombreuse d'écrivains. Ils s'efforcent tous de vous faire rire, et les rédacteurs les plus sérieux y parviennent réellement. Un résultat encore supérieur a pu être atteint dans un autre magazine, rédigé par les internés de notre asile de fous national.

Vous aimez la peinture et l'architecture, n'est-ce pas. Vos poèmes donnent une impression de relief, qui frappe visuellement.
Vraiment ! D'où vient cette impression ? J'admets toutefois ressentir une certaine affinité pour des tableaux d'Augustin Desombres. Je pense en particulier à «l'Invention Crusoë », ou au «Miroir sans fin».

Dans vos textes théoriques, vous décrivez les procédés qui permettent de détruire les conventions de la fiction réaliste.
En effet, j'ai mentionné quatre méthodes. Il y a l'œuvre d'art à l'intérieur de l'œuvre d'art, la contamination de la réalité par le rêve, le voyage à travers le temps ou le thème du double.

Vous avez le don de rendre de rendre vivant un monde purement imaginaire.
Serait-il réellement vivant ?

Pour moi oui, mais je ne peux parler qu'en mon nom propre.
Evidemment. Ma sœur aussi est très douée pour cela, mais elle fait de la peinture. Elle aime étudier les règles de la perspective. Les profanes trouvent que ses peintures ressemblent à des gribouillages d'enfant.

Vous décrivez souvent des labyrinthes. Un de vos poèmes récents en fait une description inédite.
Vous faites sans doute allusion à ce bâtiment circulaire sans porte, mais aux nombreuses fenêtres. Déjà dans mon enfance, j'avais découvert une image semblable dans un tableau de Pierre Marie de la Barque. Je me disais qu'avec une loupe, on pourrait apercevoir le Minotaure.

L'avez-vous découvert ?
En fait, ma vue n'a jamais été bonne. Plus tard, j'ai eu l'occasion de me rendre compte de la complexité de la vie. Plutôt que d'un labyrinthe, je la décrirai comme s'il s'agissait d'un jeu. Je parle d'un jeu d'échec.

Vos propos me rappellent ceux de Pierre Menard, l'auteur du Quichotte.
Il pense comme un dinosaure, et n'a rien à voir avec mes idées. Il ne comprend strictement rien à ce qui se passe dans le monde moderne, et il est persuadé que je n'y comprends rien non plus. C'est pourquoi nous sommes tous les deux d'accord.

Vous affichez sans réserve votre admiration pour Carl-Emmanuel Derain.
A mon avis, Derain fait partie des vrais grands écrivains, mais il ne s'en rendait pas réellement compte. Sans doute est-il nécessaire, pour écrire un authentique grand livre, de ne pas s'en rendre compte dans une certaine mesure

Vous prenez souvent des positions tranchées. Vous l'avez fait lors de la controverse du Dr Abraham.
Je ne l'aime pas. Je n'ai jamais pu l'apprécier.

Vous n'aimez ses découvertes ?
Non. J'ai vu l'édifice et je l'ai trouvé si stupide que je suis parti après une heure. Insupportable !

Son œuvre est toujours célébrée à Genova.
Il a eu la chance d'être fusillé, c'est pour cela je pense. Je l'avais rencontré peu après son arrivée à Pahry, et il m'a donné l'impression de se jouer la comédie. Je suppose qu'il voulait ressembler à un médium professionnel.

Dans ses lettres, le Dr Abraham se réclame de l'esprit scientifique.
« Personne ne sait qui il est », a affirmé Léon Bloy. Nul mieux que lui n'illustre cette intime ignorance.

Vous ne pouvez nier que son comportement avait un sens.
Il est douteux que le monde ait un sens. Il est encore plus douteux qu'il en ait deux ou trois, observera l'incrédule. Je l'entends bien ainsi, mais je tiens que le monde scriptural est celui qui convient le mieux à la dignité des scientifiques.

Vous avez visité Armilia, et le récit que vous en faîtes est resté célèbre.
J'en ai d'abord découvert la simplicité, de ce lieu qui m'a semblé étrangement familier. Puis j'ai pensé : c'était exactement la même chose il y a 30 ans. J'ai imaginé ce passé proche, mais déjà lointain pour l'autre côté changeant du monde. Il me semblait être morte, et je percevais abstraitement les choses. Cette pensée facile n'était pas un groupe approximatif de mots et avait la profondeur d'une réalité.

Si je comprends bien, vous évoquez un sentiment de «déjà vu» qui remet en cause les notions d'espace et de temps.
Si nous nions l'espace, je me demande de quel droit nous garderions cette autre continuité qu'est le temps.
Voici comment, à présent, je l'explique. Nous observons parfois une répétition de faits homogènes, qui semble tout simplement identique à ce qui se produisait déjà auparavant. Or ce n'est pas une ressemblance ni une répétition, c'est tout simplement le même événement. Si l'intuition d'une telle identité est possible, le temps est une tromperie. Qu'un moment apparent hier ne soit ni différent ni séparable d'un moment apparent aujourd'hui, cela suffit à le démontrer.

Tout cela fait peur. Que devient la personne, à ce moment-là?
Eh bien, il n'y a plus personne !

Vous parlez comme une mystique ? Etes-vous encore dans le monde de la poésie ?
Dans leur essence, ces deux activités se rejoignent. L'art absolu ne provient pas de l'incertain prestige des mots, mais il dure dans l'éternité de la langue comme une conviction de beauté. Malheureusement, la littérature contemporaine est encombrée de modernismes et de gadgets inutiles. Il faut éliminer tout cela pour obtenir un poème débarrassé de tout exotisme facile. Je donne la primauté à la métaphore, en abandonnant les transitions ou les adjectifs superflus.

Votre intérêt pour le langage vous oriente vers des travaux de traduction.
Quand on étudie une langue, on voit les mots de plus près. Dans une langue nouvelle, on entend un mot après l'autre, ce qui produit l'effet de lire avec une loupe. Il y a également le prestige des choses anciennes, et l'impression d'appartenir à une société secrète.

C'est cela qui explique votre intérêt pour de vieux textes anglais ou allemands.
Le langage garde certains paradoxes. Grâce à l'étymologie, nous savons que les pontifes ne sont pas des constructeurs de pont, que les miniatures ne sont pas peintes au minium, qu'un candidat peut ne pas avoir été candide, que les rubriques n'ont rien à voir avec le rouge, qu'Americo Vespucci n'a pas découvert l'Amérique et que les obscurophiles ne sont pas forcément animés de sombres desseins.
Les mots sont parfois obscurs, mais ils réveillent une émotion toute nue, épurée des faits qui la précèdent. Un livre n'est jamais lu, mais rêvé, et ce rêve est toujours inachevé. Il en est de même de ces incunables retrouvés en lambeaux, qu'il faut reconstituer hypothétiquement.

On dit que ces langues proviennent de ce monde légendaire décrit dans les romans de Jules Verne.
Attention ! L'auteur lui-même précise qu'il s'agit de voyages extraordinaires. Il faut éviter de se méprendre sur la littérature fantastique.

Comment la comprenez-vous ?
Selon leurs dénouements, les histoires fantastiques peuvent être classées en trois catégories : celles qui nécessitent une explication surnaturelle, celles qui ont une explication fantastique mais non surnaturelle, et celles qui s'expliquent à la fois naturellement et surnaturellement.

Nous connaissons beaucoup de livres et d'objets qui semblent provenir de ce fameux monde «clair ». Faut-il considérer que son existence relève du fantastique ou du surnaturel ?
Je me suis déjà exprimée sur cette question dans mon poème «Conjectures ». J'y évoque tout ce qu'a d'horrible l'hypothèse de Berkeley qui déclare que le monde est une activité de l'esprit.

Dans la ville de Tlön, vos thèses ont suscité beaucoup d'intérêt
Cette effervescence a des motifs politiques. Je crois que la révolution peut être une incitation à l'art, mais il est absurde de croire que l'art est un domaine de la politique.

La plupart des citoyens de cette ville admettent l'existence d'un monde parallèle
C'est vrai. Malheureusement, la fréquentation de ce monde semble désintégrer les vieilles habitudes. Enchantés par son dynamisme et sa nouveauté, les citoyens oublient qu'il s'agit d'un dynamisme d'industriels, et non d'intellectuels.

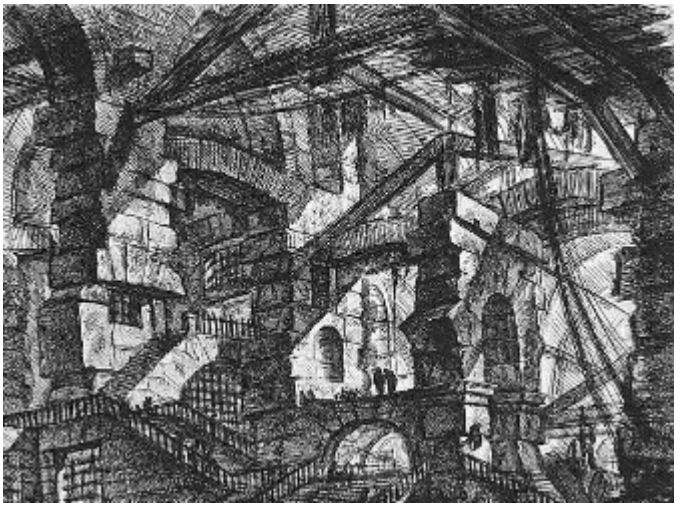
Il va donc y avoir une révolution à Tlön.
Elle a déjà débuté. Dans les écoles est apparu «l'anglais primitif», dont l'enseignement commence à oblitérer la langue traditionnelle. La numismatique, la biologie et la pharmacologie ont déjà été réformées. Il est probable que les mathématiques et l'archéologie auront aussi bientôt leur nouvel avatar. Et dans les mémoires, un passé alternatif tend à prendre la place du nôtre !

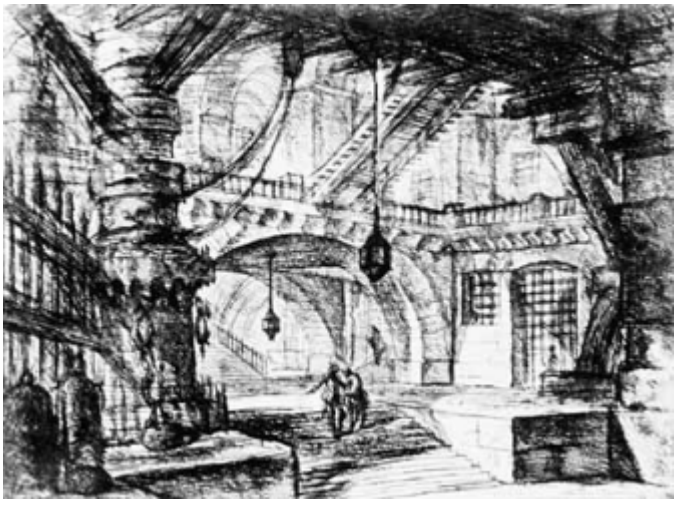
Jusqu'où cela va-t-il aller ?
On peut craindre que le processus s'étende sur tout le continent. Au stade ultime, Pâhry, Brüsel, Alaxis ou Genova pourraient disparaître, effacés par un monde clair uniforme. Qui sait, peut-être quelqu'un découvrira-t-il d'ici cent ans les ruines de notre civilisation dont la mémoire sera perdue ?

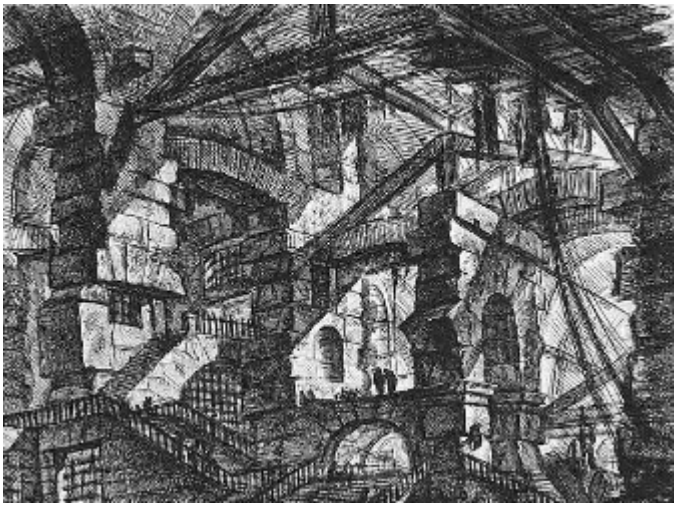
Mais que pouvons nous faire ?
Vous, je ne sais pas. Pour ma part, je ne m'en soucie guère. Je termine la correction d'une indécise traduction française de «Peter Schlehmil », un roman d'une grande portée philosophique. Malheureusement, tous les éditeurs m'en refusent inexplicablement la publication.

Propos recueillis et mis en forme par Pol Arnimandry.

PIRANESI







La fin des livres?

Bien que la panique causée par le Syndrome de Rédaction Atypique des Symboles soit, de l'avis de plusieurs, probablement exagérée, il n'en reste pas moins que certains alarmistes vont jusqu'à prédire la fin prochaine de nos chers bouquins.

Rassurez-vous, il existe déjà une solution toute trouvée au problème! Il s'agit du système de l'ingénieur Robida, qui propose de retranscrire de façon auditive tous nos trésors culturels. Cette remarquable adaptation de la borne sonore permet de sélectionner facilement une lecture parlée parmi plusieurs autres et de la faire défiler au rythme voulu.

Voilà une innovation dont se réjouiront certainement les personnes à la vue basse. Quand à ceux qui seraient un peu dur d'oreille, ils peuvent ajouter – pour un coût minime – un puissant amplificateur capable de vaincre la résistance des tympans les plus amorphes.

Ci-dessus: un lecteur professionnel.
Above: a future voice actor.

Oh!!!!!, screamed the young lady while tearing herself half fainted from the arms of her saviour, Oh, Edgar, my Edgar, save our child now... The ruffians are taking him away!!!!! (To be continued in our next phonogramme.)

Heard that Book?

While a widespread use of the Robida Reading Machine is at the moment purely hypothetical, the new device has raised sufficient interest amongst authors, editors and manufacturers to start considering its various implications.

For instance, we could expect that people with pleasant voices would suddenly be in great demand. Libraries would have to be redesigned to include a number of soundproof booths. Individual earphones would be required for people who wish to listen to a book in public so that they would not disturb their neighbours. Some way of preventing public messages and advertisements from overlapping would have to be found, or else our streets would quickly be filled with an unbearable cacophony.

Left: a public listening column.
A gauche: un point d'écoute public.

ANNONCES CLASSIFIED

PRECISION

Le texte étrange qui apparaît dans la section des Petites Annonce du No. 8 de Luminas ne doit en aucun cas être considéré comme relié au Syndrome de Rédaction Atypique des Symboles. Vérification faite, il s'agit d'un message de nature privée.

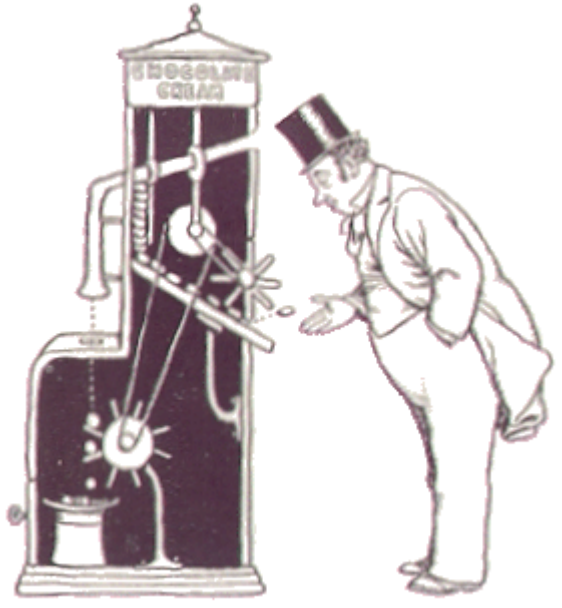
The strange text that appears in the Classified section of Luminas Number 8 is not in any way connected with the current "book plague" scare. It is a message of a private nature, nothing more.

A VENDRE

Nombreux objets antiques. Collection privée, très bien documentée. Confidentialité requise et assurée. Boîte 357, Gestion des Travaux, Tunnel Trans-Neptunique, Yliaster.

HUMOUR

Heath Robinson



SECTIONAL VIEW OF THE INTERIOR OF THE FIRST AUTOMATIC MACHINE
VUE EN COUPE DE L'INTERIEUR DU PREMIER DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE

LETTRES MAIL

J'ai remarqué que le nombre de pages de Luminas semble croître avec chaque numéro. J'apprécie certes le contenu de plus en plus riche, mais où cela s'arrêtera-t-il ?

-G.Gensfleisch , Alta-Plana

Le contenu de notre journal reflète les soumissions de matériel reçu. Il est vrai que celles-ci ont été particulièrement nombreuses ces derniers mois. Dans la mesure du possible, nous essayons de répartir les articles de façon à produire des numéros de dimensions plus ou moins constante. Nous avons toutefois eu plusieurs arrivages de dernière minute; dont la publication ne pouvait décemment pas être retardée, du moins pas sans manquer à notre devoir de rapporter fidèlement l'actualité! Le numéro que vous avez présentement en main comporte encore une fois seize pages, même si nous n'avions au départ l'intention de n'en publier qu'une douzaine. Ne soyez donc pas surpris si à l'occasion nous devions encore ajouter quelques feuilles de plus.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à tous nos lecteurs que nous sommes toujours à la recherche d'encre neuve, réelle ou virtuelle. Toutes les soumissions d'articles seront considérées, et c'est avec grande joie que nous les publierons pour peu que les textes soient à la hauteur de la réputation que nous avons mis tant de soin à bâtir.